

"Carnets de laboratoire en biochimie et biologie moléculaire : première fois", paru dans *Nouvelles de Brest*, Éditions du Parapluie jaune, 2022 (Prix de la Fondation UBO).

Carnets de laboratoire en biochimie et biologie moléculaire

Au Kenya, dans le secteur cinq de la savane qui borde la rivière Bimboro, il y a deux baobabs. À Brest, à l'Université de Bretagne Occidentale, dans la grande salle du laboratoire de biochimie de l'olfaction et de la gustation du docteur Jacques Le Gall, il y a trois écrans. Le plus grand, au centre, est relié aux caméras de surveillance de la réserve Bimboro. Les deux moniteurs latéraux sont connectés à des électrodes minuscules fixées sur la tête de deux jeunes éléphants africains, Babar et Bimbo. Les électrodes renvoient instantanément l'imagerie métabolique de leur cerveau au laboratoire de Jacques Le Gall.

A 35 000 kilomètres de la terre, en position géostationnaire, à la verticale des deux baobabs, il y a un satellite européen.

Au Kenya, des feuilles bougent, une branche craque, un oiseau effrayé s'envole, Bimbo tombe du baobab de droite. Elle a une coiffure chic et un sac à main en perles roses.

Le satellite européen déploie deux capteurs latéraux, pivote et se connecte aux sept minuscules électrodes fixées sur la tête de l'éléphante.

L'éléphante est amoureuse. Le docteur Jacques Le Gall le voit à la configuration des zones activées dans son hémisphère droit.

Bimbo se relève, s'approche du baobab de gauche, pose son sac contre l'arbre, s'accroupit et fait pipi. Un nuage de vapeur s'élève. L'éléphante reprend son sac à main et remonte dans son baobab.

Un vol d'oies cendrées traverse le ciel.

Dans le baobab de gauche, des feuilles bougent, une branche craque, un oiseau effrayé s'envole, Babar chute de l'arbre et soulève un nuage de poussière. Il jure, se redresse, s'époussette et tourne autour du tronc immense. Il renifle à droite, à gauche, à droite, à gauche, à droite, à gauche et tombe en arrêt, la pointe de sa trompe sur le pipi de l'éléphante. Il regarde alentour, hésite puis en prend une minuscule goutte qu'il approche de son organe voméronasal : son vrai nez.

Au laboratoire, Jacques Le Gall pose sa Nintendo switch et réveille Yann Quellec assis à côté de lui.

Quellec, le technicien magnétoencéphalographe du département de chimie, s'étire, appuie sur trois boutons, déplace quatre manettes, huit curseurs et décapsule une bière avec ses dents. A la verticale de la terre, le satellite européen se branche maintenant sur les électrodes implantées dans le crâne du jeune éléphant mâle. L'imagerie métabolique de son cerveau est projetée sur le moniteur

de gauche de la grande salle du laboratoire. Nous sommes dans son organe voméronasal. C'est le branle-bas de combat.

Le nez de l'éléphant est occupé par une bande d'agents chimiques phéromoneurs plus déterminés que des narcotrafiquants colombiens et mieux équipés que des chimistes suisses. Il y a des récepteurs, des réacteurs, des catalyseurs, des descripteurs. Il y a aussi les transmetteurs les plus avisés de la neurobiologie animale, plus rapides que l'éclair, plus nombreux que les fourmis, ils connaissent tous les circuits intégrés de l'éléphant.

Les phéromoneurs savent extraire du pipi de l'éléphante la phéromone sexuelle la plus pure d'Afrique subsaharienne.

Si une seule particule de cette phéromone restait fixée sur un seul récepteur nasal de l'éléphant, tenez vous bien, il resterait en érection toute sa vie.

C'est vrai !

L'équipe du laboratoire de l'olfaction et de la gustation du Département de biochimie de l'Institut des sciences et des technologies de l'Oregon l'a déjà montré plusieurs fois.

Jacques Le Gall et ses collègues de Nairobi ont également découvert qu'une seule autre molécule, inhibitrice, libérée dans les sécrétions nasales de l'éléphant, après l'accouplement, peut laver l'organe voméronasal de la phéromone excitatrice et rendre à l'éléphant la paix des sens. Il leur reste à comprendre les rouages moléculaires qui conduisent à la libération de la molécule nettoyeuse. C'est précisément ce qu'ils tentent de faire aujourd'hui.

L'éléphant vient de sentir le pipi de l'éléphante.

Jacques Le Gall allume une cigarette. Yann Quellec décapsule une deuxième bière avec ses dents.

Les phéromoneurs sonnent l'alerte. L'éléphant sursaute. C'est son premier contact avec les sécrétions d'une jeune éléphante. Par erreur, il alerte une autre équipe d'agents biochimiques qui travaillent dans un autre laboratoire de son cerveau : le centre d'adrénaline. Il déclenche une panique et ouvre les portes aux transmetteurs ravageurs.

Le pipi de l'éléphante envahit son nez, son énorme tête, son énorme corps, jusqu'à la pointe de ses énormes oreilles. C'est un tsunami. Une vague immense part de son ventre, monte dans sa poitrine, lui descend dans les jambes, renverse tout, chavire l'éléphant. Quand il est au plus mal, toute la puissance de la vague se concentre dans un seul endroit qu'elle gonfle et durcit.

Symétriquement, peut-être par un mécanisme de rééquilibrage, note Jacques Le Gall, l'éléphant se sent envahir par une immense tendresse. Le chercheur allume sa deuxième cigarette. Quellec vide sa Coreff cul sec.

Dans le baobab de droite l'éléphante réapparaît suspendue par la trompe à la branche la plus basse de l'arbre. Elle se balance, saute sur ses pieds joints, rajuste sa coiffure. Elle ramasse une petite branche avec sa trompe et la jette sur l'éléphant.

Babar voit la branche, la prend, regarde autour de lui, voit Bimbo et rebondit trois fois sur ses quatre pattes. Deux nouvelles vagues lui traversent le corps : une vague de peur, puis, sans transition, une vague de tendresse confondante. Il veut immédiatement faire un cadeau à l'éléphante. Il veut la faire rire, lui faire plaisir, lui plaire. Il veut plus que cela. Il veut tellement de choses et des choses si fortes qu'il ne sait plus quoi. Il barrit. Il ne sait pas pourquoi. Il lève les pattes de devant. Il ne sait pas comment. Il tombe assis, son énorme sexe dressé devant lui.

Il barrit à nouveau, effrayé. Pour la première fois de sa vie, il voit son sexe immense déployé devant lui, lui barrant la vue. Il regarde en l'air, un vol d'oies cendrées traverse le ciel dans l'autre sens. Il baisse la tête, regarde son sexe, regarde l'éléphante, regarde devant lui. Son énorme sexe est toujours là, plus visible qu'une Tour Eiffel.

Il se gratte la tête.

À Brest, l'image du moniteur de gauche saute. Yann Quellec se lève d'un coup et attrape le hoquet. Heureusement, les électrodes sont bien fixées, l'éléphant n'a pas coupé la connexion.

Babar regarde à droite et à gauche de la Tour Eiffel et s'habitue progressivement à cette nouvelle perspective. Il prend un air dégagé et met la branche jetée par l'éléphante dans sa bouche. Il la mange. Elle est fibreuse. Il la mastique consciencieusement. Cela lui donne un peu de contenance.

Bimbo s'approche. L'éléphant essaie de se faire tout petit. Il aimerait avoir un short, ou une chemise assez longue pour cacher son sexe démesuré.

L'éléphante s'approche un peu plus. Elle sourit.

L'éléphant la regarde. Elle est grande, très grande, au moins aussi grande que lui. Peut-être peut-il se cacher dedans ? Il ne dit rien. Pourtant l'éléphante dit *oui !*

L'éléphant dit : *quoi ?*

L'éléphante dit : *oui !* et s'approche encore. Elle lui frôle la tête avec son sac à main.

L'éléphant dit : *quoi ?*

L'éléphante dit : *t'es sourd ou quoi ?*

Dans l'organe voméronasal de l'éléphant, la molécule inhibitrice a entendu la sirène des agents phéromoneurs. Elle saute de sa couchette, enfile ses gants, attrape la barre de fer et se laisse glisser jusqu'au sol. Une fumée bleutée s'élève. Elle va dans la salle des périscopes et regarde la scène extérieure.

Elle voit l'éléphant déconfit. Elle a encore le temps avant de procéder au lavage des récepteurs de son nez. Elle va dans le couloir fumer une cigarette et sort son miroir de poche pour vérifier son maquillage. Là, elle sent, comme dans une

impression de déjà vu, un danger imminent. Dans le miroir deux phéromoneurs casqués la regardent salement. Ils lui tombent dessus, l'assomment et l'emmènent à leur QG. Ils ont décidé d'en faire voir de toutes les couleurs à l'éléphant.

À Brest, Jacques Le Gall vient de se brûler avec son mégot. Il rallume une autre cigarette par le filtre. Une odeur âcre se répand dans la salle des écrans. Quellec éventre un deuxième pack de bière bretonne.

Non je ne suis pas sourd, je suis un éléphant d'Afrique, ce sont les éléphants d'Asie qui ont les petites oreilles !

L'éléphante rigole. Elle lui demande s'il veut faire une promenade jusqu'à la rivière. Babar est ravi. Il commençait à se sentir mal. Ils sortent du champ de perception du satellite.

Quellec jure et tente de garder le contact avec les éléphants en déplacement. Il agite ses manettes et ses curseurs dans tous les sens et les retrouve au bord de la rivière Bimboro. Il cadre l'image et se précipite aux toilettes. Le Gall avale une pilule de maxiton et un verre d'eau minérale.

Au QG des phéromoneurs, la molécule inhibitrice se réveille les mains attachées dans le dos. Elle est seule. Derrière une porte vitrée elle entend l'écho étouffé d'une conversation et des pas qui s'éloignent. Elle commence à se balancer sur sa chaise d'avant en arrière, d'avant en arrière, le mouvement prend de l'amplitude, la chaise tombe, s'immobilise. Silence.

Dans le choc les liens se sont distendus. La molécule inhibitrice s'est libérée. Jacques Le Gall exulte. Dans le couloir ? Dans le couloir ? Un bruit !

La molécule prend la chaise et la jette contre la porte vitrée. Elle pulvérise la porte et se plaque contre la cloison. Deux gardes font irruption. La molécule écrase leurs deux têtes l'une contre l'autre comme deux noix. Elle s'empare de l'arme du premier et file vers la station des récepteurs de l'organe voméronasal de l'éléphant. Elle veut tout arrêter. Elle a oublié qu'elle ne doit agir qu'après l'accouplement.

A la station, les phéromoneurs l'attendent. Ils sont habillés d'une combinaison noire, armés, et alignés comme sur une pochette de disque rock.

La molécule les voit à temps, s'échappe par une porte latérale, manque de se faire écraser par un camion de pompier, saute sur un pont en contrebas, rebondit sur un trampoline et atterrit sur la grande échelle des pompiers. Elle se glisse jusqu'au toit de la cabine et éclate le pare-brise d'un coup de talon. D'une seule main, elle attrape le pilote, le jette par la portière et prend le volant. Toute sirène dehors, elle retourne à la station.

Babar et Bimbo sont au bord de la rivière. Ils se regardent, se sourient, rient et entrent dans l'eau. Babar prend de l'eau dans sa trompe et asperge Bimbo. Elle crie Aaaah ! et rit aux éclats. L'éléphant crie : *elle est bonne !* et asperge à nouveau

l'éléphante. Le soleil décline sur l'horizon. Maintenant, ils courent nus au bord de la rivière.

Un vol d'oies cendrées traverse le ciel pour la troisième fois.

Yann Quellec s'endort avec son hoquet. Jacques Le Gall feuillette les annonces immobilières du *Télégramme de Brest* et jette des coups d'œil furtifs sur les écrans de contrôle. Il bâille.

L'éléphante s'allonge dans la savane. L'éléphant s'allonge à côté d'elle. Son cœur bat à tout rompre, il voudrait partir en volant.

L'éléphante s'approche. L'éléphant essaie de se détendre et enroule leurs deux trompes en un scoubidou.

Dans l'organe voméronasal de Babar les phéromoneurs torpillent le camion des pompiers du haut d'un hélicoptère. Jacques Le Gall donne un coup de pied dans une canette de bière et réveille Yann Quellec.

L'éléphante prend les oreilles de l'éléphant et lui cache les yeux. L'éléphant ne voit plus rien. Il sent juste l'éléphante d'une façon jamais sentie auparavant, même pas soupçonnée.

Quellec cherche la molécule inhibitrice sur ses écrans et la retrouve derrière un nuage de fumée, perchée sur le toit d'un building de quatre-vingt-dix étages. Elle est vivante !

Elle a un bandeau taché de rouge autour de la tête et une blessure à l'épaule. Son tee-shirt est déchiré mais elle toujours bien coiffée. Elle rampe jusqu'au bord du toit, se relève lentement, regarde le vide, hésite puis saute. Aaaaaaaah ! Trois secondes interminables s'écoulent. Elle se rattrape à la rambarde d'un balcon, éclate une fenêtre et se dit que le scénariste exagère.

Une femme jeune et belle mais stupéfiée crie : Ooooooh !. La molécule lui dit *chuut*, lui montre une fausse carte du FBI et lui demande où se trouve l'extincteur de sécurité.

Le Gall noircit son cahier de laboratoire. Quellec retient sa respiration pour stopper son hoquet et retourne aux toilettes.

L'éléphant a toujours les yeux fermés. L'éléphante improvise.

La molécule inhibitrice a réussi à rejoindre la salle des récepteurs. Extincteur à la main, elle marche sur la pointe des pieds et s'approche de la phéromone excitatrice littéralement plaquée sur un récepteur nasal de l'éléphant. La molécule lui enfonce le canon de l'extincteur dans le dos et chuchote : *écarte-toi et tout ira bien !*

La phéromone sursaute. N'écoutant que son instinct, elle crie : *non !* et s'agrippe au récepteur.

La molécule inhibitrice dégoupille l'extincteur.

Le chef des phéromoneurs surgit un pistolet à la main.

Il dit : *Too late, trop tard !* et tire.

L'arme s'enraye.

Le Gall donne une grande claque à Quellec. Son hoquet passe aussitôt.

L'éléphant ouvre les yeux et improvise avec l'éléphante. Ils composent ensemble la danse la plus savoureuse, la plus inattendue, la plus inouïe qu'ils n'ont jamais composée.

La molécule inhibitrice balance un coup de boule au chef des phéromoneurs, pivote et appuie sur la manette de l'extincteur. La phéromone excitatrice tombe désintégré. Un nuage de neige carbonique obstrue l'écran de Quellec.

La Tour Eiffel s'écroule.

L'éléphant ouvre les yeux. L'éléphante aussi. Ils se regardent. Il n'y a plus de Tour Eiffel. Babar est surpris et confus.

Bimbo est surprise et confuse. Elle dit : *ce n'est pas grave.*

L'éléphant ne sait pas quoi dire mais sent un besoin de dire quelque chose. Il lui demande si elle a déjà visité l'Arc de Triomphe.

- *Non, pourquoi ?*

- *Pour rien, pour savoir.*

Tous deux remontent dans leur baobab. Deux oiseaux effrayés s'envolent.

Babar éteint la lumière et dit *bonsoir.*

Bimbo lui jette une petite branche, sourit et s'endort. L'éléphant mâche la branche.

A l'université de Bretagne Occidentale, dans le laboratoire de Jacques Le Gall, le chercheur allonge Yann Quellec sur le divan et ramasse toutes les canettes de bières. Il n'est pas sûr d'avoir tout compris mais il avale deux autres pilules de maxiton et commence à rédiger son article pour la revue *Nature*. Il en a déjà le titre :

Carnets de laboratoire en biochimie et biologie moléculaire : première fois.